



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ONG

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

qu'il fit revivre le nom de son frere. Mais Onan empêcha par une action détestable que Thamar ne devint mere, & le Seigneur le frappa de mort. Delà vient le nom d'*Onanisme*, donné à la masturbation. M. Tissot a fait voir dans un excellent Traité sur l'*Onanisme* (Lausanne, 1765), les maux physiques sans nombre que ce vice a produits. Avant lui un savant Anglois avoit montré la même chose, dans un ouvrage dont le médecin Suisse a profité.

ONESIME, Phrygien, esclave de Philemon, ami de S. Paul, fit un vol considérable à son maître, se sauva & rencontra S. Paul à Rome. Cet Apôtre le convertit, & lui donna une Lettre pour Philemon. Rien de plus touchant & de mieux dit que cette Lettre, qui est placée dans le canon des Livres-Saints; Erasme la regardoit comme un chef-d'œuvre dans le genre épistolaire. Philemon, ravi de voir son esclave chrétien, le combla de biens en le mettant en liberté, & le renvoya auprès de S. Paul à Rome, auquel il fut très-attaché. L'Apôtre le fit encore porteur avec S. Tychique de la Lettre qu'il écrivit aux Colossiens, où il l'appelle son très-cher & fidele frere (*cum Onesimo charissimo & fideli fratre*), l'employa dans le ministère de l'Evangile, & l'ordonna au rapport de S. Jérôme (*Ep. 62, c. 2*), évêque de Berée en Macédoine, où il couronna sa vie par le martyre. — Il paroît qu'il ne faut pas le confondre avec S. ONESIME, troisieme évêque d'Éphèse, dont on trouve l'éloge

dans la Lettre que S. Ignace écrivit aux Ephésiens. Cependant, en supposant qu'Onesime ait survécu 40 ans à S. Paul, rien n'empêche, quant à la Chronologie, d'adopter ce sentiment, qui est celui de Baronius & d'autres savans. Il est vrai que les Grecs placent son martyre sous Domitien, l'an 95; mais rien ne paroît constater suffisamment l'exactitude de cette date.

ONESIPHORE, disciple de S. Paul, souffrit le martyre avec S. Porphyre, & fut traîné à la queue d'un cheval. C'est au moins ce que nous apprennent les hagiographes Grecs d'après d'anciennes traditions. Il est plus certain qu'il fut cher à S. Paul, & qu'il lui rendit de grands services, ainsi que toute sa famille, comme l'on voit dans sa deuxième Epître à Timothée: *Det misericordiam Dominus Onesiphori domui qui me refrigeravit, & catenam meam non erubuit; sed cum Romam venisset, sollicitè me quæsivit & invenit.*

ONGOSCHIO, voyez FREDERL.

ONIAS I, successeur de Jeddoa ou Joaddus, obtint le souverain pontificat l'an 324 avant J. C. Pendant son gouvernement, Ptolomée, surnommé Soter, fils de Lagus, prit Jérusalem par trahison, un jour de sabbat, que les Juifs l'avoient reçu dans la ville comme ami.

ONIAS II, grand-prêtre l'an 242 avant J. C., étoit un homme de peu d'esprit & d'une avarice sordide. Il refusa de payer le tribut de 20 talens d'argent, que ses prédécesseurs

avoient toujours payé aux rois d'Égypte, comme un hommage qu'ils faisoient à cette couronne. Ptolomée Evergete, qui régnoit alors, envoya à Jérusalem un de ses courtisans, pour demander les arrérages qui montoient fort haut : menaçant cette ville, en cas de refus, d'abandonner la Judée à ses soldats, & d'y envoyer d'autres habitans à la place des Juifs. Ces menaces mirent l'alarme dans Jérusalem. Onias fut le seul qui ne s'en effraya point ; & les Juifs alloient éprouver les derniers malheurs, si Joseph, neveu du grand-prêtre, n'eût détourné l'orage par sa prudence. Il se fit députer à la cour d'Égypte : il fut si bien gagner l'esprit du roi & de la reine, qu'il se fit donner la ferme des tributs du roi dans les provinces de Céléfyrie & de Palestine. Cet emploi le mit en état d'acquitter les sommes dues par son oncle, & fut le salut de sa nation. Onias eut pour successeur Simon II, son fils.

ONIAS III, fils de Simon, & petit-fils d'Onias II, fut établi dans la grande sacrificature après la mort de son père, vers l'an 200 avant J. C. C'étoit un homme juste, dont on voit le plus bel éloge dans le livre de l'*Ecclésiastique*, chap. 50. Sa piété & sa fermeté faisoient observer les loix de Dieu dans Jérusalem, & inspiroient aux rois mêmes & aux princes idolâtres, un grand respect pour le temple du Seigneur. C'est sous lui qu'arriva l'histoire d'Héliodore. Un Juif nommé Simon, outré de la résistance qu'Onias apportoit à ses

injustes entreprises, fit dire à Seleucus, roi de Syrie, qu'il y avoit dans les trésors du temple des sommes immenses, qu'il pouvoit facilement faire passer dans le sien. Le roi, sur cet avis, envoya à Jérusalem Héliodore (voyez ce mot). Le perfide Simon, toujours plus animé contre Onias, ne cessoit de le faire passer pour l'auteur de tous les troubles qu'il excitoit lui-même. Onias, craignant les suites de ces accusations, se détermina à aller à Antioche pour se justifier auprès du roi Seleucus : ce prince mourut sur ces entrefaites. Antiochus Epiphanes, son frere, lui ayant succédé, Jason frere d'Onias, qui desiroit avec ardeur d'être élevé à la souveraine sacrificature, l'acheta du roi à prix d'argent, & en dépouilla son frere, qui se retira dans l'asyle du bois de Daphné. Ce saint homme n'y fut pas en sûreté ; car Menelaüs, qui avoit usurpé sur Jason la souveraine sacrificature, & pillé les vases d'or du temple, fatigué des reproches que lui en faisoit Onias, le fit assassiner par Andronic, gouverneur du pays. Ce meurtre révolta tout le monde. Le roi lui-même, sensible à la mort d'un si grand homme, ne put retenir ses larmes, & la vengeance sur l'auteur, qu'il fit tuer au même lieu où il avoit commis cette impiété. Onias laissa un fils qui, se voyant exclu de la dignité de son père par l'ambition de Jason & de Menelaüs, ses oncles, & par l'injustice des rois de Syrie, se réfugia en Égypte auprès du roi Ptolomée Philometor. Ce prince